

**suite de BONNIOT FUSILLÉ**

« Réveil à 3 heures, rassemblement à 4 h. et on nous dirige vers un champ... Nous avons attendu jusqu'à 6h15 au lieu de 4h30. Le retard fut causé par le mauvais état des routes » qui amenaient les quatre condamnés. Ils sont escortés par une vingtaine de poilus, baïonnette au canon. »

**ON LEUR BANDE LES YEUX**

On lit à chacun le jugement du conseil de guerre avant de le dégrader. Sonnerie de clairon. « Un gradé découd ses écussons et ses boutons. » Nouvelle sonnerie et « fermez le ban ». On passe au suivant. « 4 types, poursuit le sergent Poinsot, bandent les yeux des condamnés et les conduisent à leur poteau, les y attachent pendant que les aumôniers leur adresse un dernier mot et les embrassent sur les deux joues. Les aumôniers se retirent et sur geste tous les coups de feu partent.

Au fur et à mesure que les différentes opérations se déroulaient, on sentait son cœur augmenter progressivement l'allure de ses battements. Lorsque les quatre pelotons d'exécution couchent les types, il semble que la cadence du cœur devient folle pour s'arrêter quand la salve part...

En même temps que les 4 fusillés, sont tombés trois types, dont un avait une crise de nerfs suivie d'une crise cardiaque. »

Le soldat L. Parent du 17 B.C.P. raconte : « 6 hommes de plusieurs bataillons sont tombés sans connaissance sous le coup de l'émotion. Il y en avait un qui est tombé à côté de moi. Je ne sais pas s'il en reviendra. »

**TIRER SUR LES PAUVRES COPAINS**

Le chasseur Paul Arnoud du 60 B.C.P. raconte comment il a été choisi. « Hier, on a fait appeler au bureau les douze meilleurs tireurs. Moi, j'étais du nombre. Seulement on ne savait pas pourquoi c'était faire. » Après l'exécution, « l'émotion était tellement forte chez moi que je n'ai pu manger de la soirée. Ce n'était pas leur mort qui me faisait le plus puisque j'en vois tous les jours aux tranchées, mais c'était la chose d'avoir tiré dessus, tirer sur les pauvres copains que je connaissais depuis deux ans. »

**JE SUIS UN ASSASSIN**

Le soldat Emile Muiyard a fait aussi partie du peloton. Il raconte à son épouse. « C'est moi, ma chère Lucie, et d'autres camarades qui ont été

commandés pour cette triste affaire. Tu peux penser si j'en ai encore le cœur gros, moi père de famille être obligé de tirer sur un enfant... »

Le soldat Semon du 97 RI écrit : « Il y en a qui faisait partie du peloton qui est tombé en tirant son coup de fusil et qui est resté malade. Il ne voulait pas qu'on lui parle. Il disait : « Laissez-moi, je suis un assassin. »

**ON DÉFILE DEVANT EUX**

« Enfin, conclut Poinsot, on défile à un ou deux mètres d'eux et lorsqu'on arrive à la hauteur du premier, on commande : « Tête droite » et on regarde le cadavre. » Certains habitants du village ont assisté à ces exécutions et ont vu le cortège gagner la cimetièrre. Un soldat du 97 R.I. dit que « la population civile a porté des roses sur leurs tombes et le commandant qui est venu enquêter a été mal reçu. »

Une autre lettre d'un habitant indique qu'une femme a insulté le commandant de la Division, « le traitant d'assassin et de lâche ». Son mari a ajouté que s'il avait eu des balles, la première aurait été pour lui. »

(Voir aussi, le CP 140, où nous avons parlé des mutineries dans l'article sur François Trêve).

**Qui était Joseph Bonniot**

Jean Auguste Ogier a-t-il assisté à ces exécutions ? Le fusillé de son régiment, était originaire de l'Isère. Il s'agissait de Joseph Bonniot, né en 1884 à Clelles, une commune du Trièves. Lors de sa mobilisation le 3 août 1914, il est boulanger et incorporé comme caporal, un grade qu'il avait obtenu pendant son service au 2<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie de Grenoble. Il s'était marié en 1908 à Pellafol (Isère) avec Emma Grand. En août 1914, il est muté à la 14<sup>ème</sup> section du C.O.A. (Commis et Ouvriers militaires d'Administration), sans doute au fort Montluc de Lyon. Joseph Bonniot y avait effectué deux périodes de 15 jours en 1910 et 1913.

Le 12 juin 1916, il arrive au corps du 97 R.I. de Chambéry, un régiment d'active, alors que depuis 1908, indique sa fiche Matricule, il fait partie de la réserve de l'armée d'active. Il a alors 32 ans. Quelle est la raison de cette mutation ? Est-ce une mesure disciplinaire ? On suppose qu'il n'a pas dû l'accepter de gaîté de cœur car il va devoir monter au front auquel il avait échappé jusque là. Le J.M.O. du 97 R.I. note que le 13 juin, arrive un renfort de 45 hommes pour le

2<sup>ème</sup> Bataillon. C'est une période où le régiment se réorganise.

Le 97 se trouve dans le secteur de Flirey en Meurthe-et-Moselle, près de Pont-à-Mousson. Il tient pendant deux mois les lisières du bois de Montmare. Un secteur calme d'après l'Historique. Pas si calme pour le JMO qui enregistre en juillet 17 tués et 78 blessés.

**CASSÉ DE SON GRADE**

Fin juillet 16, le régiment est relevé et ramené à l'arrière dans le secteur de Bulligny d'où il partira le 15 août. C'est au cours de cette courte période, -le 8 août- que le caporal Joseph Bonniot va être « cassé de son grade et remis soldat de 2<sup>ème</sup> classe » pour « avoir tenu des propos démoralisants à une personne étrangère à l'armée », indique le J.M.O. On aimerait en savoir plus.

Le 15 août 1916, le 97 R.I. est transporté en chemin de fer dans la Somme, où avait débuté le 1<sup>er</sup> juillet la grande offensive des alliés. Il débarque à Crèvecœur-le-Grand et est envoyé par auto à Barleux avec pour mission d'enlever ce petit hameau. La grande attaque est prévue pour le 4 septembre, mais déjà le régiment a subi des pertes : 32 tués, 76 blessés, 4 disparus. L'Historique indique que « l'attaque avait échoué. Les pertes étaient des plus lourdes. Le J.M.O. enregistre les pertes du 1<sup>er</sup> au 7 septembre : 93 tués, 355 blessés, 434 disparus. Vers le 20, le régiment est relevé. Le 3 octobre, il est réformé. Il cantonne, toujours dans la Somme, à Lamotte-en-Santerre.

**ÉVACUÉ MALADE**

Le 7 octobre, la fiche Matricule signale que Joseph Bonniot est « évacué malade » jusqu'au 29 décembre. A ce moment-là, le 97 R.I. se trouve au nord de Vic/Aisne, dans le secteur de Nouvron-Vingré. Et parmi les poilus du régiment, se trouve Jean Auguste Ogier. En juin 17, éclatent les mutineries du 97 où Bonniot joue un rôle de meneur (voir plus haut).

**SA TOMBE A DISPARU**

Joseph Bonniot, une fois fusillé, a été enterré dans le cimetière de Chacrise. Sa tombe, a constaté Denis Rolland, a aujourd'hui disparu. L'auteur a recherché des familles des fusillés de Chacrise. Il a retrouvé, -donc avant 2005- Mme Rippert, petite nièce de Joseph Bonniot. Son grand-père était l'oncle de Joseph Bonniot. Elle lui a déclaré : « Lorsque ses parents ont appris que leur fils avait été fusillé, cela a été bien sûr terrible. Sa

**suite page 6**